

Vol. XXe — 40e année  
Novembre — Décembre 1959  
Montréal — no 12



# Le Précurseur

# Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur: † Mgr Paul Touchette, P.A.V.G., 10 octobre 1958.

Nihil obstat : François Brouillette, ptre, 20 avril 1959.

Vol. XXe — 40e année

Montréal, Novembre-Décembre 1959

No 12

Revue bimestrielle, publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception.

#### ABONNEMENT :

Par an.....\$1.00

A vie.....20.00

Pour tout changement  
d'adresse, ne pas oublier  
d'envoyer l'ancienne et la  
nouvelle.

#### AVANTAGES :

Les abonnés participent  
aux prières, travaux et sa-  
crifices de toutes les Reli-  
gieuses de la Communauté,  
particulièrement des Missio-  
naires à l'œuvre dans les  
cinq parties du monde.

De plus, une messe est  
célébrée chaque semaine pour  
les abonnés vivants et une  
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi  
postal de la deuxième  
classe, Ministère des  
Postes, Ottawa.

## SOMMAIRE

<i>Actualité de l'Encyclique Fidei Donum au Nyassa-Nord</i> .....	531
Sœur Alfred-Marie, m.i.c.	
<i>Mou Siao</i> .....	546
Sœur Marie-Elmire, m.i.c.	
<i>J'arrive de prison</i> .....	550
Sœur Jean-de-l'Immaculée, m.i.c.	
<i>Nikko... Kekko!</i> .....	552
<i>Nous sommes deux dodines</i> .....	558
Sœur Saint-Albéric, m.i.c.	
<i>Dans le riche vignoble de Hong Kong</i> .....	561
Sœur Joseph-Arthur, m.i.c.	
<i>Mon royaume</i> .....	565
Sœur Jeanne-Marie, m.i.c.	
<i>Les écrivains catholiques Japonais</i> .....	568
<i>Nécrologie</i> .....	574

---

**PAGE-couverture :** *Fierté et joie de la mère  
africaine : kubapa mwana (porter son enfant  
au dos).*

# Actualité de l'Encyclique Fidei Donum au Nyassa-Nord

par Sœur ALFRED MARIE<sup>1</sup>, m.i.c.

(suite)

Un incident fortement entaché de *colour bar* s'est répandu comme la poudre à travers le Nyassaland: un certain Africain évolué voulut un jour louer une cabine sur le pont des Européens, à bord de l'Illala. On refusa disant qu'il ne pouvait avoir accès qu'au pont des Africains. En guise de commentaire, les jeunes gens observaient avec ironie: « Notre argent est le même: il n'a pas de couleur! »

C'est pour protester de leur refus de la Fédération que les Tonga, en juin 1958, ont boycotté la fête en l'honneur du gouverneur général de la

Fédération, lors de l'inauguration du nouveau quai de Nkata Bay. Par contre, à ce même temps, ces mêmes Tonga accueilleraient avec joie le gouverneur du protectorat qui vint ouvrir l'hôpital africain de Chinteché.

Comme en bien des pays d'Afrique, l'idée de l'indépendance, du *self-government*, s'est incarnée au Nyassaland en un parti nationaliste africain sous l'étiquette *Congress Party*. Ce parti anti-étranger a atteint, ces dernières années, la province du nord. Il y besogne ferme actuellement.

## La propagande matérialiste athée

Nous avons aussi causé du communisme avec nos amis Tonga. Des vingt-six interrogés, douze n'en savaient rien tandis que les autres en avaient une bonne connaissance générale. Ces jeunes gens affirment que le communisme travaille dans le sud du Nyassaland, surtout à Fort Johnston, et qu'il se développe, dans le nord, au Misuku et au district de

Karonga où deux de ses agents, Africains éduqués, font des prosélytes. M. C..., B.A., a étudié au Congo Belge ou en Russie « qu'il n'y a pas de Dieu puisque nous ne pouvons le voir »; C..., prétend qu'il a essayé lui-même de voir Dieu à l'aide d'un instrument spécial mais sans succès.

Les étudiants de Nkata Bay ont été unanimes à parler de centaines

<sup>1</sup> Marcelle Prévost, de Québec.



Les guides de Karonga en route pour le camp.

**Le Petit Séminaire de Rumpi.  
En attendant la maison de briques...**



d'Africains (l'un disait 400!) ayant quitté le pays pour aller étudier le communisme en Russie. Un certain nombre devaient revenir en 1958, les autres plus tard.

Un court article de l'Agence Fides (8 mars 1958) a signalé la propagande athée et le progrès du matérialisme au Nyassaland:

Depuis quelques mois, dit le communiqué de Lilongwe, un membre éminent du Congrès africain proclame, en des réunions tenues dans le nord du Nyassaland, qu'il n'y a pas de Dieu.

C'est la première fois qu'en ce pays un représentant officiel du Congrès africain fait publiquement une telle propagande. Cet homme, jeune encore et dont les activités politiques exigent qu'il parcoure tout le nord du Nyassaland pour tenir des réunions publiques, raille ouvertement l'idée de Dieu, en même temps qu'il se montre violemment anti-européen.

Les leaders du Congrès l'ont averti de crier moins fort son athéisme, car cela provoque un malaise au sein de la population. Quant à ses propos anti-occidentaux, on doit dire qu'ils sont en général bien accueillis. De son côté, le Gouvernement semble contrôler de près ses activités, d'autant plus qu'on le soupçonne de toucher des fonds assez importants en provenance de l'extérieur: Afrique du Sud (où il a fait ses études) ou bien Amérique.

Cette propagande athée vient juste au moment où le sentiment religieux au Nyassaland perd du terrain au profit des idées maté-



rialistes. Tout en insistant pour relever le niveau de l'éducation, la Northern Province Association, mouvement surtout européen, mais ouvert aux Africains, déplore le manque d'instruction religieuse, conséquence de la nouvelle politique scolaire du Gouvernement qui tend à donner aux autorités locales le contrôle des écoles des Missions. Dans l'un de ses derniers meetings, tenu à Zomba, la Nyassaland Teachers Association a proposé que le poste de directeur des écoles soit tenu par un éducateur laïque et non par un prêtre ou un ministre protestant.

L'emprise matérialiste au Nyassaland n'est pas toujours manifeste, mais cette tendance devient de plus en plus discernable au sein de la classe cultivée. On peut s'en faire une idée par le faible pourcentage des présences aux exercices du culte, spécialement chez les Africains évolués de religion protestante. On peut aussi remarquer que, même chez les Catholiques, cette tendance matérialiste gagne du terrain.

Certes! un exemple isolé n'est pas une preuve, mais il est pourtant significatif. Voilà peu de temps, un jeune protestant, profondément religieux et engagé dans la politique, disait combien l'indifférence religieuse de ses collègues l'inquiétait: « Ils trouvent du temps le dimanche pour des réunions et des conférences, mais ils se disent trop occupés pour assister aux offices... »

## L'Eglise du Nyassa-Nord et ses problèmes d'implantation et de formation d'une élite

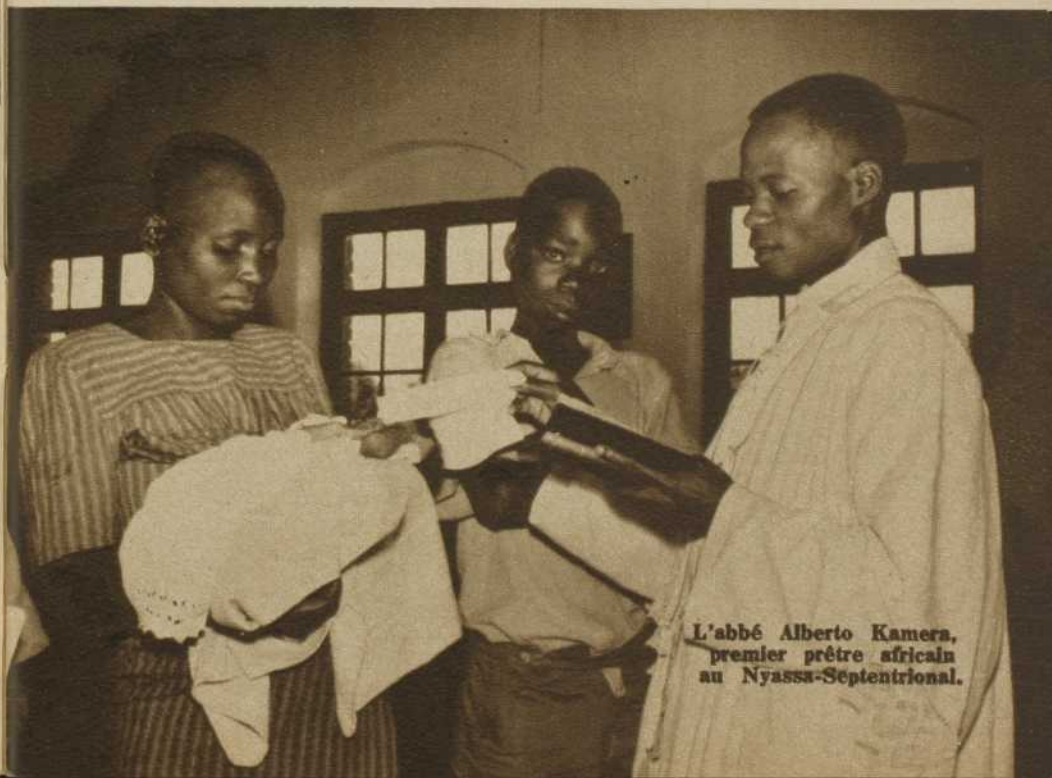
Il est écrit dans Fidei donum:

... il ne suffit pas d'annoncer l'Évangile: dans la conjoncture sociale et politique que traverse l'Afrique, il faut très tôt former une élite chrétienne au sein d'un peuple encore néophyte; mais dans quelle proportion ne faudrait-il pas multiplier le nombre des missionnaires pour leur permettre d'accomplir ce travail d'éducation personnelle des consciences? Une telle pénurie d'hommes au surplus se double presque toujours d'un manque de ressources qui confine parfois au dénuement. Qui donnera à ces missions nouvelles, situées en général dans des régions pauvres mais importantes pour l'avenir de l'évangélisation, l'aide généreuse dont elles ont un si pressant besoin?...

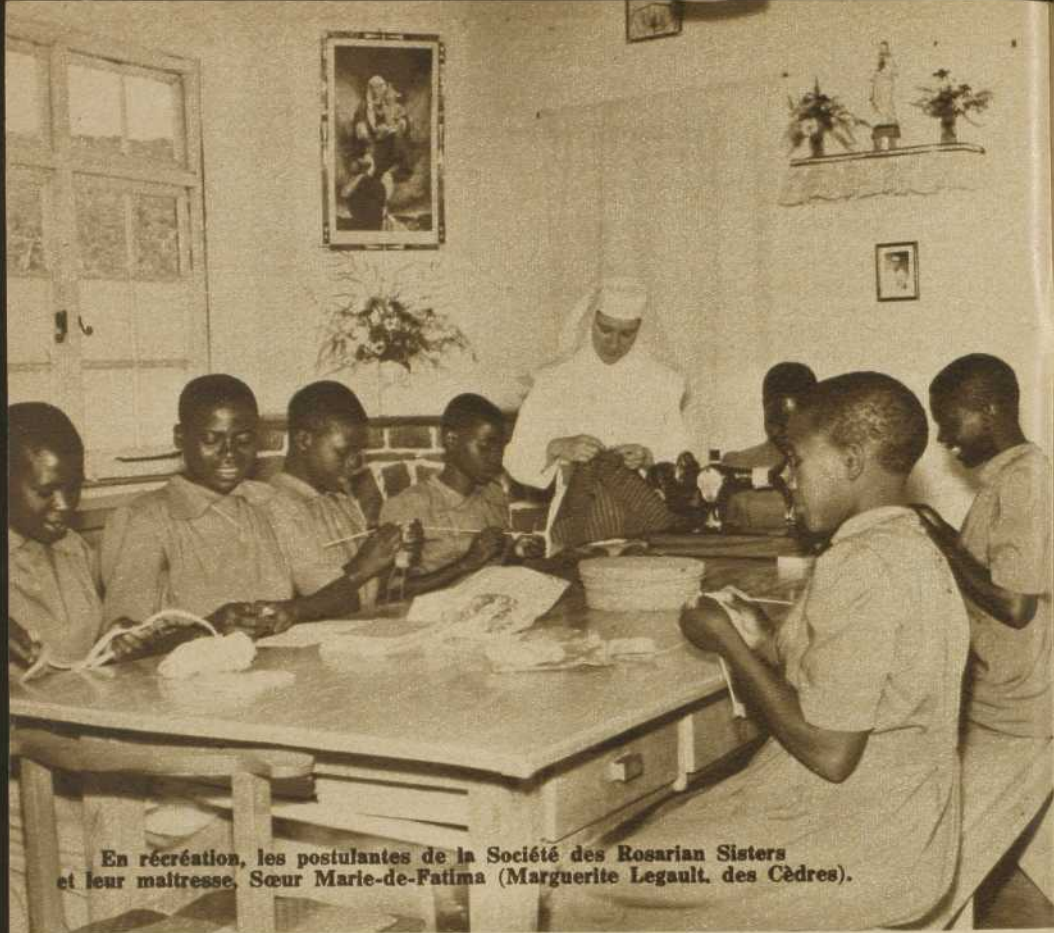
Ce passage de l'encyclique, l'Église du Nyassa-Nord l'a vécu à la lettre durant ses onze premières années d'existence. Pauvre en personnel missionnaire et en ressources, elle eut à s'implanter dans un pays pauvre,

chez un peuple pauvre, à côté d'églises protestantes bien assises, prospères et influentes. Et elle eut à faire diligence en raison de la propagande athée qu'elle sentait menaçante. A peine sortie de terre elle assumait les

<sup>14</sup> *Osservatore Romano*, 3 mai 1957, p. 1, 5e col.



L'abbé Alberto Kamera,  
premier prêtre africain  
au Nyassa-Septentrional.



En récréation, les postulantes de la Société des Rosarian Sisters et leur maîtresse, Sœur Marie-de-Fatima (Marguerite Legault, des Cèdres).

obligations d'une Église de taille adulte; la préfecture affronta ces problèmes que S. S. Pie XII regardait

comme la part des territoires aux chrétientés déjà bien constituées puisqu'il précisait:

Ces diocèses ou vicariats doivent en effet développer sans retard les œuvres indispensables à l'expansion et au rayonnement du catholicisme; il faut fonder des collèges et répandre l'enseignement chrétien à ses différents degrés; il faut créer des organismes d'action sociale qui animent le travail des élites chrétiennes au service de la cité; il faut multiplier sous toutes ses formes la presse catholique et se préoccuper des techniques modernes de diffusion et de culture, car on sait l'importance, de nos jours, d'une opinion formée et éclairée; il faut surtout donner un essor croissant à l'action catholique et satisfaire les besoins religieux et culturels d'une génération qui risquerait, faute d'aliments suffisants, d'aller chercher hors de l'Église sa nourriture.<sup>15</sup>

Les cent cinquante pensionnaires de l'école de Katete  
récitant le chapelet, à la grotte de la Mission.



La jeune Église du Nyassa-Nord dut procéder tout à la fois à son implantation et à la formation d'une élite catholique. « L'Église, dit le R. P. P. Charles, s.j., n'est nulle part plantée; elle n'est nulle part établie,

à demeure, tant que la fonction sacerdotale n'y est point assurée dans sa permanence par les enfants de la région<sup>16</sup>. » Afin donc que s'enracine profondément et que s'indigénise le plus tôt possible l'Église au Nyassa-

<sup>16</sup> R. P. P. Charles, *Etudes missiologiques*, p. 184.

Nord, Mgr St-Denis ouvrit de bonne heure une école presbytérale reconnue maintenant comme petit séminaire. Dans la serre chaude de Rumpi, se cultivent ces vocations à la prêtrise qui iront s'épanouir à Kasina pour atteindre à leur maturité au Grand Séminaire de Kacebere (Nyassa central). La préfecture ne possède présentement qu'un seul prêtre africain, Nyanja venu de la province du centre, mais au cours de sa deuxième décade, elle accueillera les premiers de ses fils ministres du Seigneur.

Le clergé indigène fait partie de l'élite catholique puisque « l'élite, c'est la tête <sup>17</sup> ». Mais l'élite resterait incomplète si l'on ne cherchait à former parallèlement une élite religieuse et une élite catholique laïque. Dès 1951 était fondée la Communauté africaine des Rosarian Sisters. Presque une gageure à cette époque! geste d'audacieuse confiance en l'Esprit-Saint capable de renouveler la

face de la terre! Jusqu'en 1947, l'éducation des filles avait été pratiquement nulle dans la province du nord. Un infime minorité fréquentait les écoles des Missions protestantes, et de ce nombre quelques unités seulement poussaient leurs études au delà de la 3e ou 5e année. La première école élémentaire catholique de filles, un pensionnat, commença à Katete, en 1947. Au fil des années s'ouvrirent l'école normale de Katete, l'école élémentaire et l'école secondaire de Karonga. Récemment, le gouvernement a reconnu les écoles élémentaires de Kaseye et de Nkata Bay. La plupart des Rosarian Sisters, se recrutent chez les élèves des écoles catholiques, il s'ensuit qu'elles fournissent une précieuse collaboration au domaine de l'éducation des enfants et des femmes. Les Sœurs africaines, qui comptent aujourd'hui 10 professeuses, 8 novices et 6 postulantes, nous

<sup>17</sup> R. P. Pierre Charles, s.j., *Etudes missiologiques*, p. 184.



ont paru la merveille du Nyassa-Nord. Toutes ont enlevé de haute lutte la permission d'entrer au couvent. La parenté et le village s'opposent, les uns à cause de la dot qu'ils vont perdre — des vaches! les autres parce que ces jeunes filles refusent au clan l'extension, la puissance, la richesse — des enfants! Et l'on a vu ce phénomène: des Africaines qui gagnent leur dot pour la verser à leurs parents et acheter le droit de ne pas se marier!

Pleines de zèle et de dévouement, fermes dans leurs convictions, payant de beaux exemples, les Rosarian Sisters marquent une victoire de choix dans le relèvement de la femme africaine et la formation d'une élite féminine.

L'Église n'a pas donné moins d'attention à l'éducation de l'élément masculin et elle dirige une quantité d'écoles de garçons dont une normale,

deux secondaires et une technique. Mais l'éducation, étape initiale et nécessaire dans la formation d'une élite catholique, n'est pas toute la formation. Pour obtenir un laïc africain catholique éclairé, capable de comprendre et de prendre ses responsabilités de chrétien lorsqu'ils tenteront de se séduire, il faut que, par delà l'école, l'Église maintienne des contacts, associe étroitement ses membres à son œuvre d'apostolat. S. S. Pie XI écrivait au Délégué Apostolique en Chine: « Si de fait l'Action catholique est nécessaire et irremplaçable dans les nations chrétiennes... elle est beaucoup plus urgente et salutaire là où respandit la première aube d'une intense vie chrétienne <sup>18</sup> ».

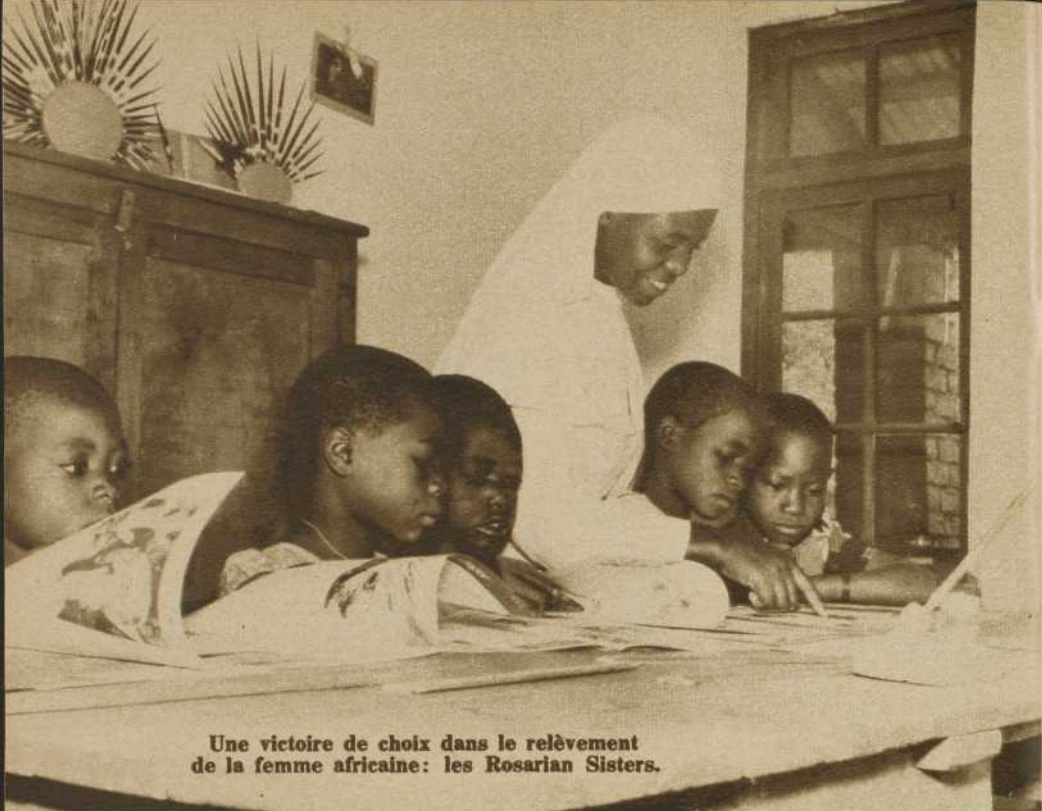
Où en est l'Action catholique au Nyassa-Nord? En somme on peut considérer comme de véritables « membres d'une Action catholique uniquement adonnée à l'œuvre de l'évangélisation ces catéchistes <sup>19</sup> »

---

<sup>18</sup> André Rétif, s.j., *Introduction à la Doctrine pontificale des Missions*, p. 100.

<sup>19</sup> Idem.





**Une victoire de choix dans le relèvement  
de la femme africaine: les Rosarian Sisters.**

que la préfecture entraîne d'une façon intensive, pendant deux années, à l'école spéciale des catéchistes de Rumpi. Nourris de doctrine, de morale, de Bible, d'apologétique, d'histoire de l'Église, ces auxiliaires propagent ensuite la Bonne Nouvelle chez les païens de la brousse ou l'affermissent chez les catéchumènes et les néophytes.

Dans un territoire où les Missions sont aussi jeunes qu'au Nyassa septentrional, on ne saurait parler encore d'Action Catholique organisée telle qu'on l'entend au Canada: JOC, JIC, JEC, Croisade, etc.

A l'école, chez les garçons et chez les filles, on a lancé le mouvement scout apte à cultiver la pureté, la loyauté, le culte de la vérité, le don de soi par la B.A. quotidienne, toutes vertus non familières à la jeunesse africaine issue de milieux païens. Accepté des païens et des protestants comme des catholiques, le scoutisme influence la majorité des élèves tandis que la Croisade par exemple n'atteindrait qu'une très faible minorité.

On ne saurait parler non plus de J.O.C. là où l'industrie et les mines ne sont pas encore exploitées; de

**Elèves de standard VI, Katete.  
Application, selon la technique africaine,  
de notions d'art culinaire.**



J.I.C. ou de J.E.C. là où les intellectuels, des professeurs pour la plupart, se trouvent en très petit nombre et souvent dispersés dans les succursales de la brousse.

En plusieurs centres de Missions, les Pères Blancs ont commencé à former des præsidia de la Légion de Marie. L'an dernier, sur l'invitation de Mgr J.-L. Jobidon, préfet apostolique actuel du Nyassa septentrional, M. P. Donovan, envoyé par le quartier général de la Légion de Marie, de Dublin, visitait toutes les Missions

de la préfecture pour y rencontrer les missionnaires et les catholiques africains et traiter avec eux du but, de la spiritualité et de l'organisation de la Légion. Cette forme d'Action Catholique avec son extrême souplesse d'adaptation, son dynamisme marial et sa formule de contacts directs personnels, se présente comme le mouvement idéal à acclimater au Nyassa-Nord.

De fait, elle s'acclimata: les præsidia de Karonga, Katete, Kaseye, etc., sont bien vivants.



« Au village des catéchistes.  
Femmes revenant de l'école. »

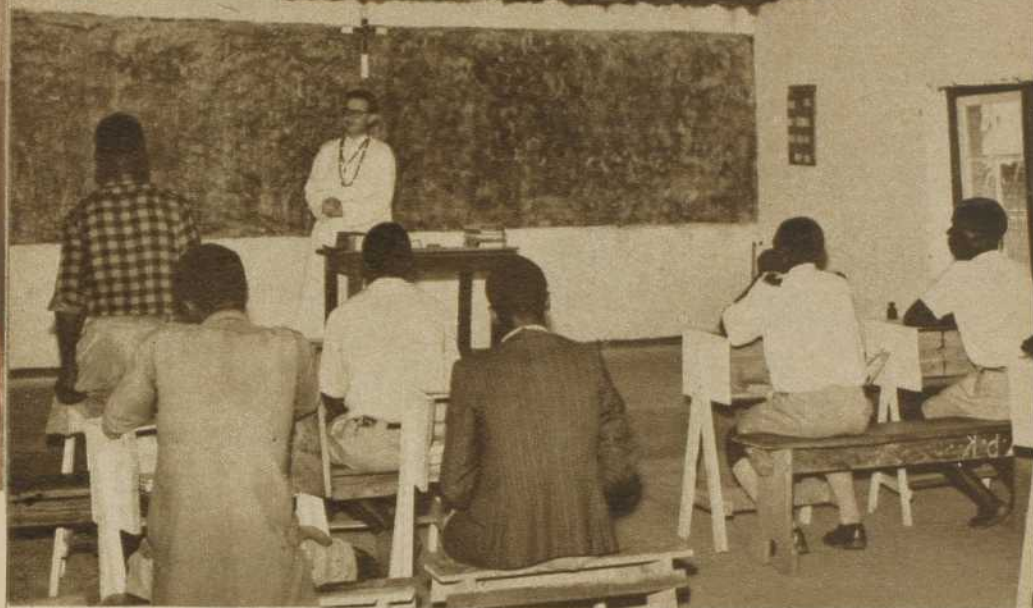
### Conclusion d'après *Fidei donum*

« Les retentissements de la situation catholique en Afrique, disait Pie XII, débordent largement les frontières de ce continent; et c'est de toute l'Église que, sous l'impulsion de ce Siège Apostolique, doit venir la réponse fraternelle à tant de besoins <sup>02</sup>. »

Ainsi que nous l'avons vu, l'Église du Nyassa-Nord est une très jeune Église d'une vitalité merveilleuse. Perspicace, elle a toujours saisi à point, dans les conditions difficiles de l'époque 1947-1958, les moindres

possibilités d'implantation comme elle a su déceler à temps les plus subtiles menaces de la propagande athée. A l'égard de tous, Africains, Indiens et Européens, elle a témoigné de la charité du Christ et du caractère supranational de l'Église catholique romaine laquelle ne connaît aucune distinction de races ou de couleurs. Pas de *colour bar*, mais la fraternité et l'égalité des enfants de Dieu! Aussi n'est-il pas rare d'entendre des évolués anti-étrangers, catholiques ou protestants, nous dire, après avoir

A l'école des catéchistes de Rumpi.  
Cours du R. P. Henri Langlade, p.b.



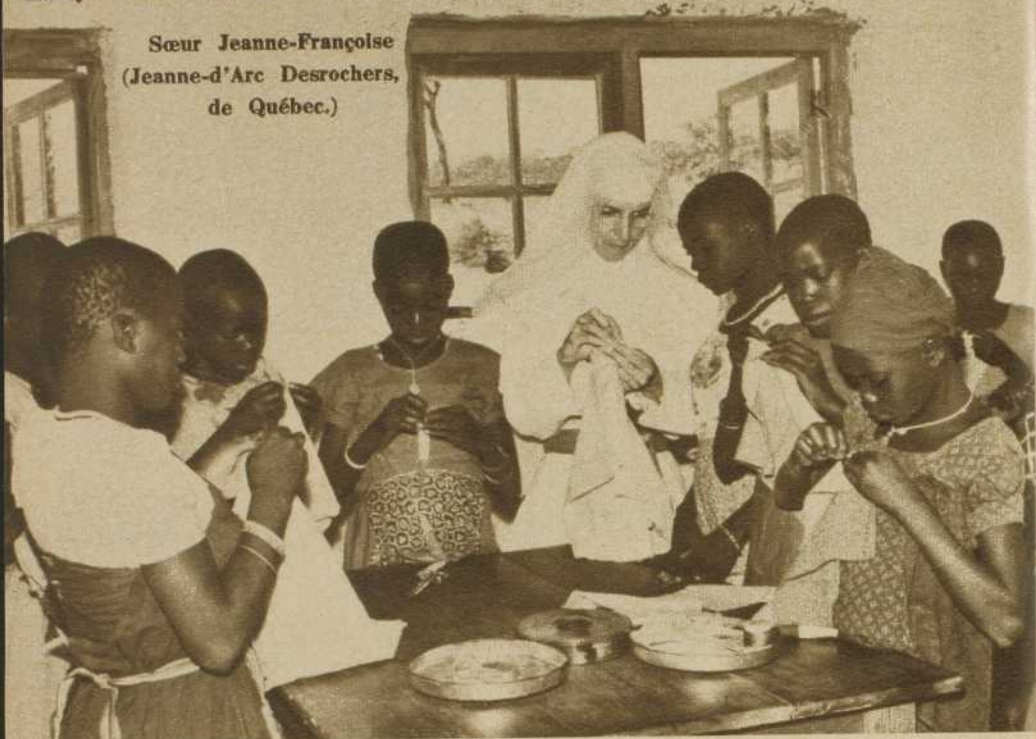
explosé en violentes récriminations contre l'éducation pas assez poussée, le manque d'industrie ou d'exploitation minière, l'exode des hommes du Nord vers les mines de la Rhodésie: « Quand nous parlons du renvoi des étrangers, nous exceptons les missionnaires. Les missionnaires sont vraiment venus pour nous aider. Avec leurs écoles ils ont fait beaucoup pour le développement du peuple. »

Ces dispositions bienveillantes tiendraient-elles dans un mouvement passionné pour la totale indépendance? Ghana a eu la sagesse de garder les missionnaires et un certain nombre d'Européens. Si l'on veut être réaliste, il faut admettre que pour plusieurs

décades — sinon un siècle — les Africains du Nyassaland auront besoin des Blancs pour assurer l'ordre, l'économie et la marche progressive de leur patrie. Les problèmes sociaux et politiques du pays ne sont pas insolubles de leur nature: il suffirait qu'Européens et Africains les abordent dans un effort sincère de compréhension mutuelle. Mais on n'ignore pas que la propagande communiste profite des plus simples malentendus, de tous les désaccords pour s'infiltrer et engager « le dialogue ou la lutte » d'après la technique de la dialectique matérialiste: diviser par l'intérieur, diviser encore, diviser jusqu'à l'écroulement complet.

Kaseye a maintenant une école de filles, approuvée par le Gouvernement.

Sœur Jeanne-Françoise  
(Jeanne-d'Arc Desrochers,  
de Québec.)



La propagande athée est à l'œuvre au Nyassa-Nord; l'Église missionnaire se dresse devant elle pour défendre ses enfants. Cette Mère sera-t-elle victorieuse? Oui, si la chrétienté entend le triple appel de *Fidei donum* pour sauver les Africains du matérialisme athée: « appel à la prière, à la générosité, et pour certains, au don d'eux-mêmes. »

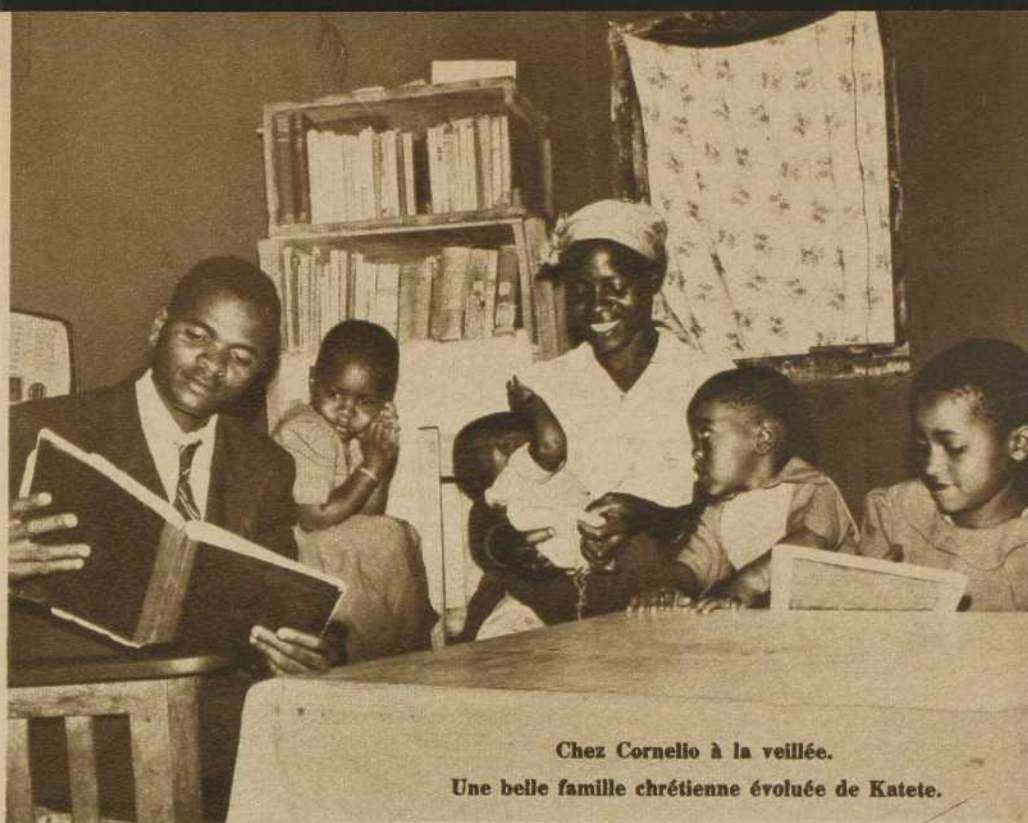
L'encyclique a développé longuement les trois points du devoir missionnaire. Nous les résumerons en citant trois textes des plus significatifs: « Multiplions en ces années peut-être décisives pour l'avenir du catholicisme en de nombreux pays,

les messes célébrées aux intentions des Missions: ces intentions sont celles-mêmes du Seigneur qui aime son Église et la voudrait répandue et florissante en tous les lieux de la terre <sup>21</sup> ».

« Mais quelle serait la sincérité d'une prière pour l'Église missionnaire, si elle ne s'accompagnait, à la mesure des possibilités de chacun d'un geste de générosité <sup>22</sup>... Avec l'argent qu'un chrétien dépense parfois pour des loisirs fugitifs, que ne ferait pas tel missionnaire paralysé dans son apostolat faute de ressources! <sup>23</sup>... »

<sup>21</sup> S. S., Pie XII, *Osservatore Romano*, 3 mai 1957, p. 2, 2e col.

<sup>22</sup> *Idem*, 3e col.



**Chez Cornelio à la veillée.**

**Une belle famille chrétienne évoluée de Katete.**

« Une Communauté chrétienne qui donne ses fils et ses filles à l'Église ne saurait mourir. Et s'il est vrai que la vie surnaturelle est une vie de charité et qu'elle s'accroît par le don d'elle-même, on peut affirmer que la vitalité catholique d'une nation se mesure aux sacrifices qu'elle consent pour la cause missionnaire <sup>24</sup> ».

Ce dernier passage ne se rapportait pas seulement aux seuls missionnaires religieux, mais encore aux missionnaires prêtres séculiers prêtés par les diocèses des vieilles chrétientés ainsi qu'aux laïques prêts à consacrer une partie de leur vie aux missions. Le

Nyassa septentrional a accueilli avec joie son premier laïque missionnaire, M. R. Poulin, éducateur bien connu du Québec, qui a bien voulu mettre sa profonde expérience des œuvres sociales au service de la préfecture. Sans doute, son exemple suscitera-t-il d'autres généreuses vocations missionnaires laïques. « On s'enrichit de ce que l'on donne », disait le R. P. Jean Bouchard, s.j., missiologue, dans un cours de missiologie. Et encore: « Les Missions ne sont-elles pas le meilleur moyen de valoriser notre vie, précisément en la donnant à pleines mains ? »

<sup>23, 24</sup> *Fidei donum, Osservatore Romano*, p. 2, 3e col.

# MOU SIAO

par Sœur MARIE-ELMIRE<sup>1</sup>, m.i.c.

Mou Siao, cela signifie école-mère. C'est en la désignant ainsi que des jeunes filles m'invitèrent à visiter leur Alma Mater, l'école supérieure la plus renommée de Taipei et dont on fêtait le vingtième anniversaire de fondation.

Je suis donc allée à Mou Siao avec mes amies taiwanaises. L'établissement est immense, bien ordonné, mais tout de même pas encore assez vaste pour ses 3,600 étudiantes. Les classes, initialement aménagées pour quarante élèves, en reçoivent cinquante. Cependant l'organisation didactique et disciplinaire parfaite fait oublier le défaut d'espace.

De classe en classe, j'ai admiré l'exposition des travaux scolaires, devoirs et examens sur toutes les matières du programme, depuis les exercices de calligraphie chinoise dénotant une habileté peu commune de la main, jusqu'à ces belles compositions en chinois ou en anglais où se trahit l'âme poétique taiwanaise. Dessins et peintures s'inspiraient de l'art chinois; toutefois l'art occidental moderne occupait une large place et

on sent qu'il attire les jeunes artistes. Dans la collection, un seul sujet religieux: une Madone *Sedes Sapientix*. Avec beaucoup de charme, une étudiante catholique avait exprimé son amour pour la Sainte Mère de Dieu.

Au département des arts ménagers, à côté des ouvrages classiques de couture et de tricot figuraient de fines broderies et dentelles comme seules peuvent en exécuter des fées chinoises; ailleurs, des menus chinois pour toutes les circonstances. Quelques salles présentaient des arrangements de fleurs selon l'esthétique florale japonaise. De fait, le professeur en la matière est japonais.

Je traversai les locaux de l'enseignement ménager, de la musique, de la physique, de la chimie et de la biologie: équipement complet et moderne, technique d'enseignement très au point. Avec courtoisie on m'expliqua l'organisation scolaire de Mou Siao. L'élève y est admise en 7<sup>e</sup> année et y recevra un diplôme en 12<sup>e</sup> lequel lui permettra de se porter candidate aux concours d'entrée à l'université. Les trois premières années, elle appartient

au cours supérieur junior, les trois dernières au senior. En arrivant au supérieur junior, elle doit savoir lire et écrire la plupart des caractères. L'anglais prend une place quotidienne et importante à l'horaire, de même que les mathématiques qui m'ont paru avancées. Le programme est très chargé, les leçons et les devoirs copieux, les heures de classe longues:

de huit heures à midi, de une heure à quatre, plus la matinée du samedi. Mou Siao emploie des professeurs spécialisés pour chaque matière. Cependant le directeur assigne une classe déterminée à chacun d'eux, afin de favoriser la discipline. Il y a là double avantage: les élèves vivent dans une atmosphère d'union et forment comme une petite famille; en même temps,

Sœur Marie-Elmire et ses élèves.





A l'Université de Taipei : Sœur Sainte-Angéla,  
Sœur Marie-Elmire et son frère, le R. P. V. Allary, p.m.é.

elles jouissent du privilège d'avoir des professeurs compétents en tout domaine.

Le dîner se prend à l'école: c'est le règlement. On achète son riz des restaurateurs ambulants qui passent dans la cour ou on l'apporte de chez soi dans une petite boîte de fer-blanc

numérotée. À midi, les boîtes sont ramassées et mises à chauffer dans de vastes fourneaux spéciaux.

Bien qu'il n'y ait pas de classe le samedi après-midi, toutes les étudiantes doivent se rendre à l'école pour le ménage de leur classe respective: lavage des planchers, des vitres,

etc. La corvée joyeuse, rapide et démocratique est suivie d'une réunion sérieuse mais non moins démocratique. Chaque classe se rassemble sous la direction de son titulaire et d'un comité de responsables choisies dans le groupe, au commencement de l'année. Le professeur peut donner quelques avis, des conseils, mais son rôle est plutôt de suggérer discrètement, laissant au comité le plus d'initiative possible.

La présidente donne le rapport de la semaine écoulée, souligne le progrès accompli, les circonstances où les élèves ont bien ou mal agi; elle propose des moyens de corriger et d'améliorer. À tour de rôle, ses assistantes, les responsables des finances, des jeux, du port de l'uniforme, du silence, de la politesse, de l'ordre et de la propreté, prennent la parole. Les rapports connus, les autres étudiantes ont toujours liberté d'émettre leurs idées, d'exprimer leurs vues. Ces réunions entretiennent le bon esprit et la discipline remarquables qui ont fait la haute renommée de Mou Siao.

L'uniforme est obligatoire: jupe noire ou kaki avec blouse verte ou blanche, en coton. Par charité pour les pauvres, on ne tolère pas les étoffes de soie ou plus riches, de même que les souliers de cuir d'un prix élevé ici: toutes les étudiantes doivent porter des sandales de toile et des socquettes blanches. Les jeunes filles pauvres ont ainsi plus de facilité pour continuer leurs études et côtoyer leurs compagnes riches. Si la charité

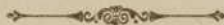
naturelle des Taiwanais veille avec tant de délicatesse à ne pas blesser les sentiments des pauvres, qu'en sera-t-il lorsqu'elle se transformera en vertu surnaturelle?

Presque toutes les écoles de Formose relèvent de l'État; on peut leur étendre ce qui a été dit de Mou Siao quant au programme et au règlement partout les mêmes dans l'île.

La jeunesse féminine taiwanaise marque un goût très vif pour l'étude. Près de la moitié des étudiants de l'université de Taipei sont des jeunes filles. Celles-ci ont souffert autrefois de vivre séquestrées au foyer sans pouvoir jamais se cultiver. Elles réagissent aujourd'hui contre cette sévérité par une volonté peu ordinaire de s'instruire et d'obtenir un emploi à l'extérieur. La femme mariée met sa gloire, elle aussi, à travailler dans un bureau. S'il le faut, elle se paiera le luxe de deux ou trois servantes pour garder les enfants et tenir la maison.

Liseurs acharnés, les Taiwanais lisent partout: dans les autobus, les magasins, les gares. On fait la queue une revue à la main. Le long des rues, en certains quartiers, les journaux quotidiens sont affichés sur des murailles pour que les indigents aient l'aubaine d'une lecture.

Aimer l'instruction, c'est aimer la vérité. Et si l'on recherche la vérité intégrale, je crois que l'on ne peut manquer de trouver Dieu. L'Église catholique a donc raison de fonder de grands espoirs sur le peuple de Formose, ce peuple si affamé des nourritures de l'esprit.



# J'ARRIVE de la PRISON

(Lettre d'une missionnaire)

Bien chère maman,

J'arrive de la prison... Mais rassurez-vous, votre fille n'avait aucune sentence à purger! Depuis quelques mois, je visite régulièrement chaque semaine une pauvre détenue accusée d'un certain délit de nature un peu complexe: on laisse entendre que, dans un moment de divagation ou de colère, elle a donné la mort à un homme qui partageait son existence. Ignorante de tout principe de religion, cette personne ne voyait peut-être pas beaucoup de différence entre gifler et tuer!

Un jour d'avril, au retour d'une course chez les Européennes pour la propagande du chapelet en famille, l'idée me vint de passer au pénitencier. Inspiration divine, sans doute, je frappe et demande s'il y a des femmes incarcérées.

—Oui, me répond le chef, nous en avons une.

—Me permettriez-vous de la visiter?

Sans hésitation, on me conduit au quartier des femmes où l'une des gardiennes (elles sont deux et exercent la surveillance à tour de rôle) m'introduit auprès de la prisonnière.

A son air sauvage, triste, aigri, j'ai vite deviné qu'elle n'est pas chrétienne. Un sourire, un salut, une

parole de bonté la laissent indifférente. « Bonjour, Madame! » se contente-t-elle de répondre avec froideur. La geôlière lui dit de m'appeler « Mère ». Doucement, je m'enquiers de son état de santé et lui offre de venir la voir de fois à autre pour lui apprendre à prier. Elle accepte, non sans défiance.

Les visites subséquentes exigèrent des formalités, mais enfin on me concéda une permission en bonne et due forme. Et depuis, tout marche à merveille; Hangy m'accueille chaque mardi avec le plus rayonnant sourire. Dès mon apparition, elle s'empresse de sortir le petit chapelet bleu dont je lui ai fait présent, et nous égrenons ensemble les Avé devant une statuette de la Sainte Vierge. Suit la leçon de catéchisme. Mon élève ne sait pas lire et parle un dialecte étranger à celui de Morondava, mais elle comprend quand même toutes les explications. Une miche de pain, un fruit, parfois des bonbons apportés en cadeau la comblent de joie; et cette heure, qui s'écoule trop vite à son gré, transforme toute l'existence de la pauvre femme. L'espérance d'une vie meilleure adoucit maintenant les tristesses de son incarcération. Comme je m'informais si elle désirait le

baptême pour devenir l'enfant du bon Dieu, un oui bien sincère s'échappa de son cœur encore plus que de ses lèvres.

—Et quel nom prendrez-vous ?

—Je ne sais pas.

—Que diriez-vous de Marie-Emma ?

—Oh! oui, Marie, comme la Sainte Vierge ?

J'ajoutai qu'Emma est le nom d'une mère très affectionnée à qui je dois le bonheur d'être missionnaire à Madagascar. Elle sembla émue à cette confiance, et je promis de lui apporter la photo de ce trésor de maman qui est la mienne!

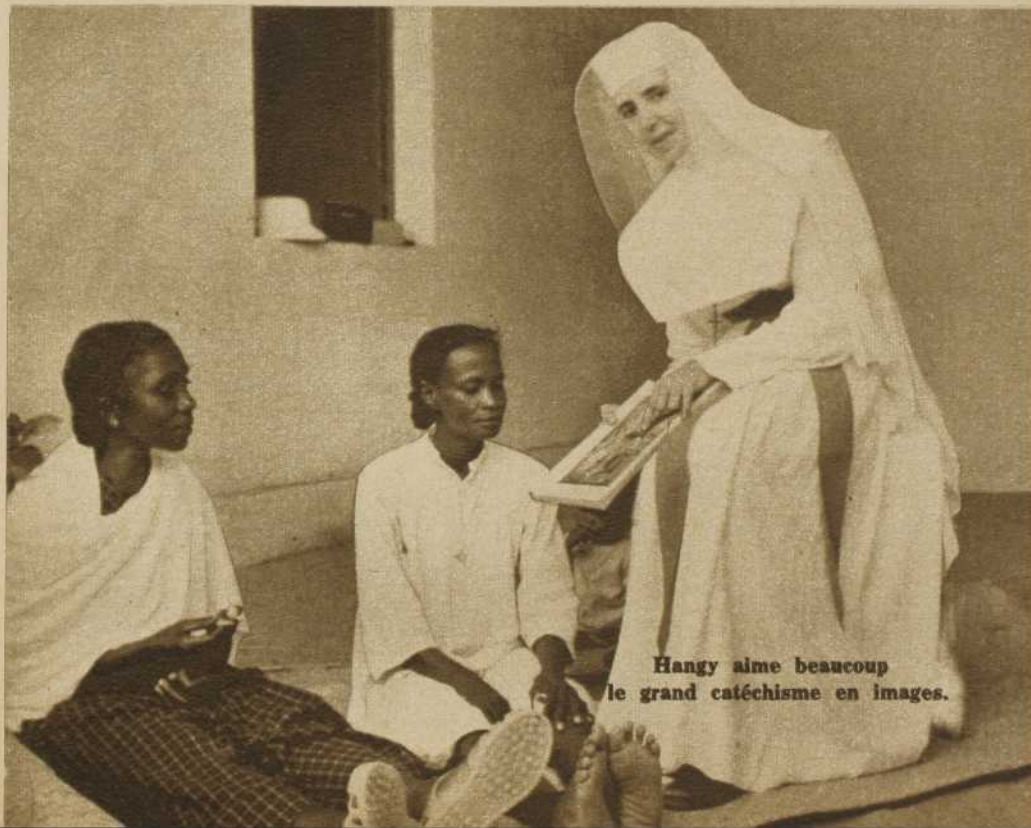
Je sollicite donc vos ferventes

prières, bien chère maman, afin que ma pauvre Hangy devienne bientôt une Marie-Emma chrétienne, fervente et exemplaire. Ce sera votre conquête, car je n'aurai été qu'un bien humble instrument dans cette œuvre de conversion. Si quelques secondes de vos souffrances héroïquement supportées pouvaient aussi rendre l'étude du catéchisme un peu moins difficile à ma protégée!... Je voudrais tant qu'elle soit prête à recevoir l'ondée baptismale dès sa sortie de prison!

.....  
Votre heureuse enfant missionnaire,

Sœur Jean-de-l'Immaculée <sup>1</sup>,  
m.i.c.

<sup>1</sup> Annette Bonin, de Saint-Hyacinthe.



Hangy aime beaucoup  
le grand catéchisme en images.



JAPON

# NIKKO...KEKKO!

Au Japon, il existe une coutume très prisée de la jeunesse: aux différentes étapes des cours primaire, intermédiaire, supérieur, les étudiants prennent part à un voyage de graduation organisé par leur école d'après les directives du Bureau de l'Éducation.

Pendant toute la durée de ses études, le jeune Japonais verse une contribution mensuelle destinée à défrayer ces voyages. Le montant englobe toutes les dépenses y compris les souvenirs aux parents et

amis. Nos élèves du cours intermédiaire, devant passer au cours supérieur, ont effectué leur voyage à Nikko et vous le racontent par relais.

## Le départ

Jusqu'à ce moment palpitant, je n'avais pas eu l'impression que s'accomplirait ce voyage à Nikko. Mais debout devant la gare, ma valise à la main, je me rends à l'évidence et me dis que nous verrons de nos yeux la ville célèbre. Les professeurs vérifient le nombre des voyageurs, et



comme personne ne manque, donnent le signal de monter dans le train. On se pousse, on se presse, il y a de l'excitation dans l'air. Enfin tout le groupe semble avoir trouvé place. Sœur Supérieure, Sœur Saint-Vincent-Ferrier<sup>1</sup> et les titulaires des classes font l'excursion. Sœur Monique-du-Saint-Sacrement<sup>2</sup>, retenue par des élèves après le signal, faillit partir malgré elle.

Le train fait *gatan, gatan, gatan* (onomatopée japonaise) et s'ébranle en direction d'Utsunomiya. Bientôt Sœur Directrice, nos parents et amis disparaissent dans un nuage de fumée. Alors nous causons de Nikko. A notre gré le train ne va pas assez vite, et nous le gourmandons. « Cours donc un peu plus vite! » Au Japon nous disons que les trains courent *hashiru*.

<sup>1</sup> Isabelle Ethier, de Montréal.

<sup>2</sup> Monique Cloutier, d'Ottawa.

« Koriyama! Koriyama! » crient les agents. Ici, changement de train. même problème qu'au départ. Vite, cherchons des places. Nous sommes quatre-vingts: de quoi remplir bien des compartiments! Encore une fois nous voilà toutes casées. Et le train n'est pas long à gronder lui aussi *gatan, gatan, gatan*. Vers 11 h. 20, c'est le dîner. Avec appétit nous dégustons le délicieux *bento* de riz, poisson séché et légumes salés, préparé par nos mamans. Ces chères mamans, elles voudraient tellement que nous fassions un bon voyage!

De nombreux tunnels jalonnent le trajet Koriyama-Utsunomiya. Un seul cri s'échappe de toutes les bouches quand nous les traversons: *kya!* et toutes les fenêtres se ferment bruyamment. Silence de quelques instants, puis on entend des *kusu* (rires étouf-

fés) qui tournent bientôt en *gera*, (rires par saccades). Et sans trop s'en rendre compte, tout le monde entonne le refrain appris jadis à l'école primaire: « Après avoir passé le sombre tunnel apparaît la grande plaine... » Et c'est ainsi que, le cœur gai et chantant, nous atteignons Utsunomiya.

Yuko Ishikawa

### Utsunomiya -- Nikko

Installées maintenant dans un wagon observatoire, nous quittons la gare d'Utsunomiya. Une jeune fille, hôtesse et guide, parle et chante au micro. Je me prends de sympathie pour elle, car elle porte le même nom que moi « Masako ». Elle nous donne des explications intéressantes: au sommet de la montagne dont le train fait tout doucement l'ascension, nous verrons le lac Chuzenji niché là dans les érables.

Bientôt Irohazaka s'étale à nos yeux. Mon bonheur est au comble: j'avais désiré autant aller à la fameuse chute de Kegon qu'à Nikko même. Cette chute, célèbre par sa beauté, l'est peut-être davantage par les nombreux suicides qui s'y commettent. On vient ici mourir en beauté: se jeter dans le poudroïement des eaux scintillantes comme une avalanche de diamants. Mais aujourd'hui je ne veux penser qu'aux charmes de Kegon. Mes compagnes braquent leurs appareils photographiques; moi, je ne me sers pas du mien, préférant imprimer la beauté dans mon esprit... Mon regard embrasse le chemin parcouru: nous avons exécuté quarante-huit courbes. La route apparaît blanche comme de la ouate de soie, et les véhicules brillant au soleil la sillonnent semblables

à des bêtes métalliques. Que mon pays est beau! beau comme un jardin soigné avec art et tendresse. J'ai toujours chéri ma patrie; mais en cette journée de bonheur, elle se révèle à moi encore plus séduisante...

Masako Nagao

### A Nikko

Je comprends parfaitement l'adage de chez nous: « Qui n'a pas vu Nikko ne peut dire *kekko* (magnifique). Au flanc de la montagne de Nikko, au milieu des cèdres, des fougères, des mousses et des cascades, s'enchaînent une série de temples très riches, construits au temps des shogouns. Nous visitons le temple Toshô élevé à la mémoire du Tono Sama Ieyasu et celui de Daigonin où s'abrite l'esprit de Iemitsu, fils du précédent. L'habileté avec laquelle on a assemblé les pièces de sculpture et agencé l'application de la laque a fait de ces monuments des chefs-d'œuvre de l'art japonais. Les couleurs vives chatoyaient au soleil comme des pierres précieuses dans des remous de soie verte.

J'admire en silence et essaie de me rappeler certaines pages de notre Histoire nationale. Pourquoi tant d'oiseaux, tant d'animaux fabuleux ornent-ils le temple de Toshô? On dit que Ieyasu aimait beaucoup les bêtes. Par exemple il ne pouvait souffrir qu'on frappe un chien: c'était une infraction qui méritait la prison. Une sculpture retient mon attention: il s'agit d'un tigre dont le pelage est dessiné par les veines naturelles du bois.

Je me demande encore... Ces grands personnages qui ont laissé à la postérité les merveilles d'architecture de Nikko, étaient-ils dignes des hommages qu'on leur a rendus à travers



Au pied de la chute Kagon.

les siècles? Ce qui me frappe, en me promenant au milieu de cette splendeur d'or et de laque, c'est que la plupart de mes compatriotes ne viennent plus ici en pèlerins mais en simples touristes. Nikko, la Ville Sainte du Japon, est devenue un endroit historique que l'on visite à la façon d'un musée.

Hachiro Nakano

### A l'auberge

Nous voilà réunies à l'auberge pour le repas du soir. Nous sommes huit dans notre chambre. On nous apporte d'abord deux grands cabarets garnis de mets recherchés. X... s'exclame: « *Wa sashimi!* (du poisson cru) j'en raffole! » N... qui reçoit le second cabaret s'écrie d'un ton désolé: « Du *sashimi!* je te donne ma part! » Le contenu des deux autres cabarets qui suivent est tout à fait différent. X... remarque en riant:

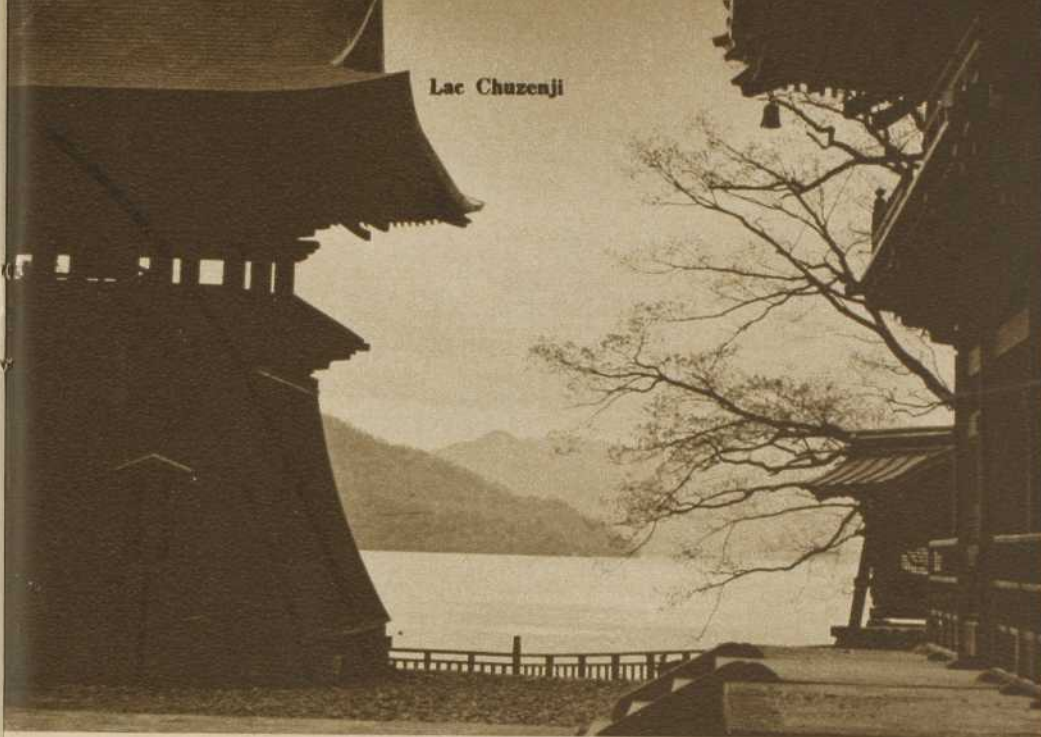
« On dirait vraiment que l'aubergiste savait que j'aime le *sashimi*. » Au même instant entre l'aubergiste effaré: « Holà! mes enfants, ces deux cabarets sont destinés aux professeurs! » Et sans plus de cérémonie, il s'empare des cabarets au *sashimi*.

X... reste quelques minutes *pokan* (sans parole) tandis qu'un éclat de rire général salue sa déconfiture. Adieu le régal au poisson cru! et l'on dispose devant elle un cabaret plus modeste.

Le souper fini, nous sortons pour acheter des curiosités. On nous demande de ne point rentrer tard. C'est facile à promettre, car nous avons du sommeil plein les yeux. Au retour, nous ne sommes pas longues à dérouler nos matelas sur les nattes de paille. Dehors rient et chantent d'autres écoliers venus eux aussi visiter Nikko.

Hanako Sato





Lac Chuzenji

### Le retour

Au matin de la troisième journée, réveillée par la fraîcheur de l'aube, je regarde les portes de papier qui ferment la chambre encore sombre. Il me semble étrange de n'être pas dans un lieu accoutumé. J'entends la respiration de plusieurs personnes endormies et me dis: « Ah! je suis à l'auberge. » Fouillant ici et là les ténèbres, mes yeux distinguent l'entourage familier d'hier soir. Si je remue la tête, mon petit oreiller enveloppé d'une couverture de papier fait *kasa, kasa*, et cela résonne dans la pièce tranquille. Petit à petit la lumière chasse les ombres, des voix arrivent jusqu'à nous, il y a des pas dans le corridor.

Bientôt levées, nous nous hâtons à

notre toilette et remettons toute chose en ordre, car nous quitterons tout de suite après le déjeuner.

A la gare se lit trois fois sur la longue suite des wagons *Aizu Wakamatsu*. Pas d'erreur: c'est bien le train de Wakamatsu. Le retour est beaucoup plus paisible que l'aller. Passé Koriyama, nous comptons les gares: encore trois, deux, une... la suivante! Nous nous précipitons à la portière, anxieuses de descendre les premières. De la fenêtre nous apercevons un site familier, puis la gare, puis des figures aimées... L'une des élèves a un mot très joli pour exprimer le sentiment du groupe: *sumeba miyako*... A chaque oiseau son nid est beau!

Hiroko Suzuki

# Nous sommes deux dodines



par Sœur SAINT-ALBERIC<sup>1</sup>, m.i.c.

Nous ne sommes pas des missionnaires avec un M majuscule. Mais, à l'emploi de missionnaires depuis plus d'un quart de siècle, nous avons vécu quand même une intéressante carrière apostolique; si bien que nous prétendons la raconter. Car nous avons travaillé ferme dans notre vie de dodines, tout en berçant selon notre nature. Des dodines, qu'est-ce que c'est ? Des berceuses, des rocking-chairs comme on dit en France, notre patrie. Ici, on nous appelle dodines et c'est beaucoup plus joli, n'est-ce pas ?

Nous nous sommes très bien acclimatées en Haïti, notre pays d'adoption. Lorsqu'on nous a placées, jeunes et fraîches, au couvent de Port-Salut, vers 1925, nous nous sommes exclamées dans un grand coup de berceaux: « Quelle vie nous allons mener nous, des dodines, chez des Sœurs qui n'ont sûrement pas le temps de se

dodiner! » Il y avait de quoi faire une dépression de berceaux!

Nous avons donc passé les vingt premières années de notre existence conventuelle à la salle de communauté des Mères françaises, les Filles de la Sagesse. Il nous fut donné de bercer leur légitime ambition: bâtir, à Port-Salut, une société chrétienne, solide, par l'éducation de la jeunesse. Le soir, nous étions heureuses d'adoucir les fatigues des Mères par quelques balancements lénifiants. Toutefois c'est aux heures sombres que nous nous efforcions d'être encore plus douces, plus sympathiques, parce que — vous le pensez bien — les missionnaires les plus optimistes ne peuvent pas toujours voir en rose. Que voulez-vous, quand il n'y a pas de rose et que c'est noir, eh bien, c'est noir. Du rose surnaturel, les missionnaires en posent, mais la couleur naturelle ne s'évanouit pas. Com-

prenez-vous nos explications? La psychologie n'est pas l'affaire de dodines; notre domaine, c'est le mouvement qui distrait. Par exemple nous avons connu la détresse des Mères, quand l'une d'elles, jeune, ardente, pleine de zèle, mourut après une seule année de mission, emportée par une fièvre de quelques jours. Cette fois, nous, les dodines, avons été impuissantes avec nos consolations. Le peuple a regretté cette religieuse; et ses compagnes donc! Aujourd'hui encore ses anciennes élèves parlent d'elle avec émotion.

Les Mères françaises demeurèrent à Port-Salut — et nous à leur service — jusqu'en 1947, alors qu'elles partirent pour un autre lieu d'apostolat. Pour nous, les dodines, douleur de ne pas déménager et de rester immobiles, incertaines de l'avenir. Puis arrivèrent des Mères canadiennes, les M.I.C. de Montréal. Elles avaient les mêmes aspirations que leurs devancières. Mais ça ne les a pas empêchées de nous reléguer dans un coin sombre pour quelques mois. Si nous avons été vexées! C'était cependant histoire de nous offrir un rajeunissement, car nous devons monter dans l'échelle sociale et occuper une place au parloir, près de la chapelle. Nouveau genre de vie semicloîtrée... nouveau genre d'apostolat qui nous a valu l'honneur de scander de nos bercements sentencieux d'importantes décisions:

Un jeune homme raconte ses projets: il s'en va étudier à l'étranger, se perfectionner dans les sciences. Les Mères lui souhaitent bon voyage et bon succès, mais ne manquent pas l'occasion de lui glisser ce conseil: « N'oubliez pas d'étudier la science des sciences, celle sur laquelle portera

le jugement de Dieu. » L'étudiant sourit et accepte: il ne pratique pas sa religion.

Une ancienne élève en désarroi confie à celle qui fut son professeur les dangers auxquels elle se trouve exposée dans son milieu: la vertu n'est pas facile... On lui remet un chapelet: c'est l'arme invincible. Et nous, les dodines, d'appuyer d'un grand élan...

Un jeune père de famille avoue sa négligence à entendre la messe, le dimanche. Il se balance tranquillement, et les balancements l'inclinent à se souvenir de son bonheur d'autrefois lorsqu'il servait la messe... Les bonnes paroles de son interlocutrice aidant, sa conscience se réveille, et d'un bercement accéléré, il confirme sa résolution d'observer le commandement de Dieu et de l'Église.

Un séminariste sollicite les prières des Mères. Bientôt sonnera l'heure décisive: il sera sous-diacre.

Une jeune protestante, ex-élève de l'école, se fait un devoir de reconnaissance d'arrêter saluer les religieuses. Entre deux coups de dodine, elle jette un œil affectueux sur la statue de la Vierge. Nous la dodinons avec précaution... c'est peut-être une conversion... On ne regarde pas la Sainte Vierge comme ça, en vain.

Un futur prêtre entretient les Mères de ses projets apostoliques, du bien qu'il veut réaliser parmi les siens. Déjà son cœur sacerdotal souffre de la négligence endémique du peuple à pratiquer sa religion. L'Amour n'est pas aimé... Et c'est à peine si cet apôtre se dodine tant il est préoccupé...

Contraste. Une jeune fille entre. Elle se propose de conjuguer le verbe jouir à tous les temps pendant les

vacances. Si elle se dodine à vive allure!... c'est bien toujours la jeunesse!... « N'oubliez pas, Mademoiselle, que le verbe jouir se conjugue le plus souvent au mode conditionnel et qu'il laisse du vide dans l'âme. » On lui remet une statuette de la Sainte Vierge. L'Immaculée lui sera un rappel et une protection.

Enfin une vocation religieuse s'annonce: M... entre au noviciat des Filles de la Sagesse. Elle y retrouvera ses anciennes éducatrices. Sa dodine essaie de la bercer avec beaucoup de suavité en manière de félicitations. Cinq heures... la jeune fille se dodine encore, mais la cloche appelle les Mères à la chapelle. D'un bond, M... s'arrache à la tentation de continuer et de causer et de se dodiner. Un dernier mot de gratitude, et elle se sauve

avec une larme.

Et c'est ça la vie des deux dodines de Port-Salut. Nous avons savouré notre panégyrique quand M. le Vicaire a dit devant nous: « Quelle belle idée vous avez eue, ma Sœur, de mettre deux dodines au parloir... Chez nous, on aime à converser tout en se berçant. On se sent davantage de la famille. »

Nous aurions pu avoir un légitime balancement d'orgueil. Mais nos vingt-cinq années et plus de vie conventuelle nous ont appris l'humilité. Si nous aidons les Mères dans leur travail d'apostolat, en berçant leurs visiteurs non d'illusions mais d'authentiques pensées chrétiennes, nous reconnaissons tout comme ces apôtres que nous ne sommes que de simples instruments heureux de servir.

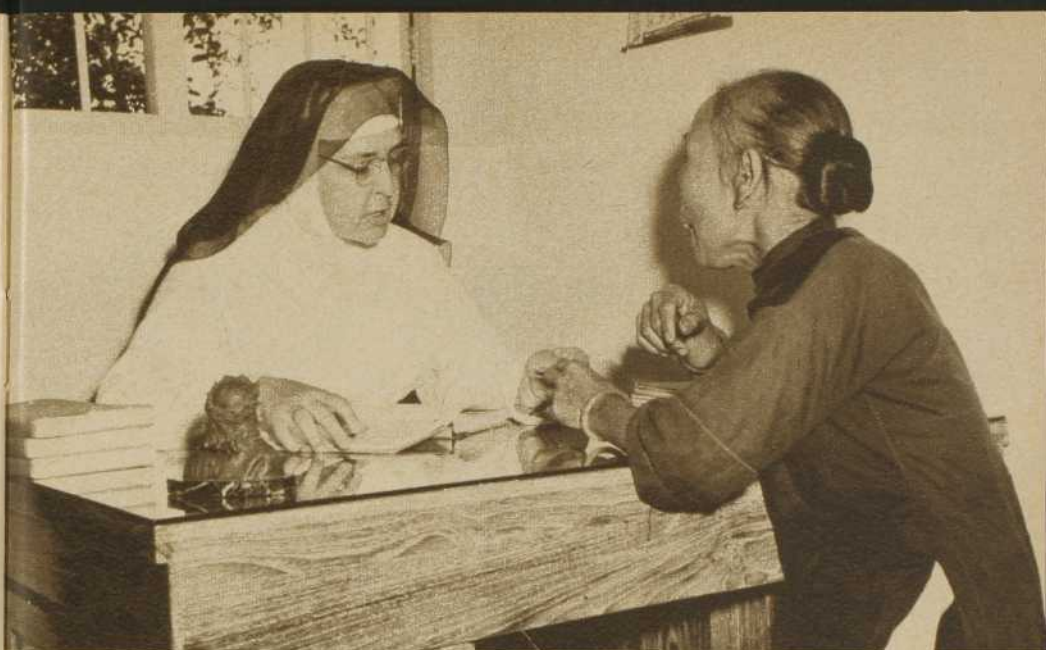
Les deux dodines.

## INTENTIONS MISSIONNAIRES

de l'Apostolat de la Prière

**Novembre:** Que la vie privée et publique soit imprégnée d'esprit chrétien à Madagascar.

**Décembre:** Que la fête de Noël conserve son vrai sens en Asie et en Afrique, et conduise les hommes à la pleine connaissance du Christ.



# Dans le riche vignoble de Hong Kong

Très révérende et bien chère Mère,

Je profite d'une halte, à l'occasion de ma retraite, pour vous entretenir de la portion de Vigne que le divin Maître m'a assignée par votre intermédiaire. De plus en plus, cette part d'héritage me comble de joie, même en dépit de labeurs incessants et de mille difficultés. Ce qui manque ici, ce ne sont pas les grappes à recueillir — elles mûrissent à vue d'œil et tombent des sarments trop lourds — mais bien les ouvriers pour la vendange!

Au catéchuménat, je continue à faire connaître et aimer le bon Dieu de toutes les âmes qui se présentent. L'exiguïté du local ne favorise guère une assistance nombreuse, mais je ne considère pas pour cela notre

(Extrait d'une lettre de Sœur Joseph-Arthur<sup>1</sup>, m.i.c., à sa très révérende Mère Supérieure Générale)

<sup>1</sup> Laura Thérien, de Saint-Léonard d'Aston.



Mme Lan, ancienne élève de notre école Mount Good Hope et catéchiste dévouée.

travail moins important, convaincue que, dans le domaine de l'apostolat, il n'est aucune tâche banale. La Providence, d'ailleurs, semble vouloir l'expansion de notre œuvre. Le gouvernement vient de construire de nouvelles maisons à plusieurs étages pour les réfugiés de Wong Daai Sin, paroisse voisine de la nôtre. Or, avec le consentement de notre bonne Mère régionale et la permission du R. P. Lerda, prêtre italien, curé de l'endroit, nos trois catéchistes actuels, un homme et deux femmes, ont commencé la visite des familles. Déjà, plus de cent catéchumènes sont inscrits. Au sortir de ma retraite, j'organiserai les cours.

Dans leurs courses de recrutement, nos dévoués apôtres ont rencontré une personne gravement malade qu'ils ont préparée au baptême. Le prêtre lui a administré ce sacrement et aussi

la Confirmation, l'Eucharistie et l'Extrême-Onction. Consciente de tant de grâces, cette âme privilégiée, dans un dernier coup d'aile, s'envolait en paradis. Toute sa famille, éprise des beautés et des grandeurs de notre sainte religion, désire entrer au catéchuménat.

Permettez-moi, chère Mère, de vous confier, à la louange de ma compagne, que son grand amour pour les pauvres et les miséreux nous amène beaucoup de ces affligés. On vient, souvent de loin, attiré par son dévouement à toute épreuve et sa charité inlassable, afin de chercher auprès d'elle secours et consolations, et personne ne s'en retourne déçu. Un si total oubli de soi et une abnégation si constante me jettent dans l'admiration.

Nos trois groupes de Légionnaires de Marie accaparent une bonne partie



**Le cours de doctrine terminé,  
on aime recevoir un conseil  
ou un éclaircissement.**

de mon temps, aussi bien pour la distribution de la besogne que pour la préparation des causeries hebdomadaires en anglais et en cantonnais. Ce travail tout apostolique et marial est des plus enthousiasmants! Quel beau spectacle offrent ces jeunes apôtres de la Sainte Vierge qui, malgré leurs occupations journalières multiples, sacrifient de longues heures pour se dévouer au salut de leurs frères! Mon zèle s'anime à leur contact.


L'autre jour, à la réunion des adultes, on rapporta qu'une mourante âgée de quatre-vingts ans faisait la sourde oreille à toute exhortation. La pauvre vieille ne pouvait renoncer aux superstitions pratiquées depuis son enfance. Donc, cas désespéré! Non, dirent mes Légionnaires, la Sainte Vierge sauvera cette âme! Mais, pas de temps à perdre, l'octogénaire n'a qu'un souffle de vie. Armées du Rosaire, nous nous rendons à son chevet. O merveille! le diable et tous ses adeptes, si bien installés jusque-là, déguerpièrent devant Celle qui s'avance plus puissante qu'une colonne de bataille! La moribonde acquiesce aux vérités de notre sainte Foi, puis, confiante dans la

prière, elle parvient à articuler, au milieu de ses suffocations: « Prie, prie, moi je ne le puis pas, mais quand tu le fais, je me sens *su fook* (à l'aise). » Comme signe de paix et de contentement, la chère grand-mère entrouvre les yeux à chaque invocation récitée. Elle mourut munie de tous les sacrements.

A la réunion suivante du præsidium, ce fut la jubilation complète au récit de cette conquête, et tous nos soldats de la Vierge s'enflammèrent d'un renouveau d'amour et de confiance.

Voilà, bien chère Mère, un exposé succinct de nos activités au catéchuménat. Je ne puis m'empêcher de vous redire mon plus reconnaissant merci pour vos maternels encouragements dans cette œuvre d'apostolat! Avec le secours du ciel, je veux m'y employer de tout mon cœur et de toute mon âme, afin de travailler à la gloire du bon Dieu et au salut du plus grand nombre d'âmes possible. Ce sera, il me semble, la meilleure preuve de ma fidélité et de ma gratitude envers le Souverain Maître et envers ma chère Communauté.

.....  
Sœur Joseph-Arthur, m.i.c.



## Baptême de Japonais

ROME — (AIF) Le 15 février 1959, l'Attaché commercial de l'Ambassade du Japon en Italie, M. Yukio Ishikawa, et son épouse ont reçu le baptême et fait leur première communion des mains d'un jeune prêtre japonais.

Leurs deux enfants, Anne-Marie, âgée de 8 ans, et Marie-Pia, âgée de 6 ans, ont été baptisées en 1956 et l'aînée a fait sa première communion le 5 mai 1957.

Fides

# Mon royaume

par Sœur JEANNE-MARIE<sup>1</sup>, m.i.c.

Il est tout petit: l'espace restreint d'une classe! Et mes sujets, pas bien grands non plus: des bambins de quatre à six ans, aux minois ronds et candides, percés de deux yeux noirs en amande! Pourtant, vous cherchiez en vain reine plus heureuse que moi!

En mes trente-cinq bouts de Chinois, je découvre des âmes neuves, créées par le bon Dieu et destinées à aller jouir de Lui durant l'éternité. Treize ont été blanchies dans l'onde baptismale; les autres portent encore un vilain point noir, le péché originel, mais j'espère les voir un jour toutes revêtues de la robe de pureté.

À la leçon de catéchisme, je parlais une fois du sacrement de baptême. John, tout rayonnant, dit à son compagnon:

—Moi, je suis baptisé et vais aller au ciel puisque je suis l'enfant du bon Dieu. Et toi?

—Non, moi je ne suis pas baptisé.

Et sur le visage de Kenneth se lit une si profonde tristesse, qu'un cri spontané monte de mon cœur vers le ciel pour cette jeune âme privée de la grâce sanctifiante.

Un autre jour, je racontais la naissance de Jésus et l'adoration des bergers. Apprenant que ceux-ci n'étaient pas instruits, Michel repartit naïvement:

—Mais, pourquoi ne sont-ils pas venus à Tak Sun?

Vous voyez en quelle estime ce garçon tient son école! D'après lui, elle se classe au premier rang et existe depuis toujours!

Afin de stimuler l'ardeur de mes écoliers, je varie les moyens d'émulation. Pendant le mois d'octobre, les méritants venaient chaque soir déposer une rose aux pieds de la Sainte Vierge. Le dernier jour, nous en avons compté 681, à leur grand émerveillement! En procession, on se rendit à la chapelle où le plus sage du groupe offrit le panier débordant de fleurs à la divine Mère.

Au cours de novembre, le nom de l'un d'entre eux figurait, pour la journée, au tableau d'honneur. Encore incapables de lire, mes bonshommes s'évertuaient à identifier l'heureux élu. Si je faisais mine un matin d'oublier l'inscription, trente-cinq petites voix me la rappelaient avec insistance.

<sup>1</sup> Jeanne Brassard, de Montréal.

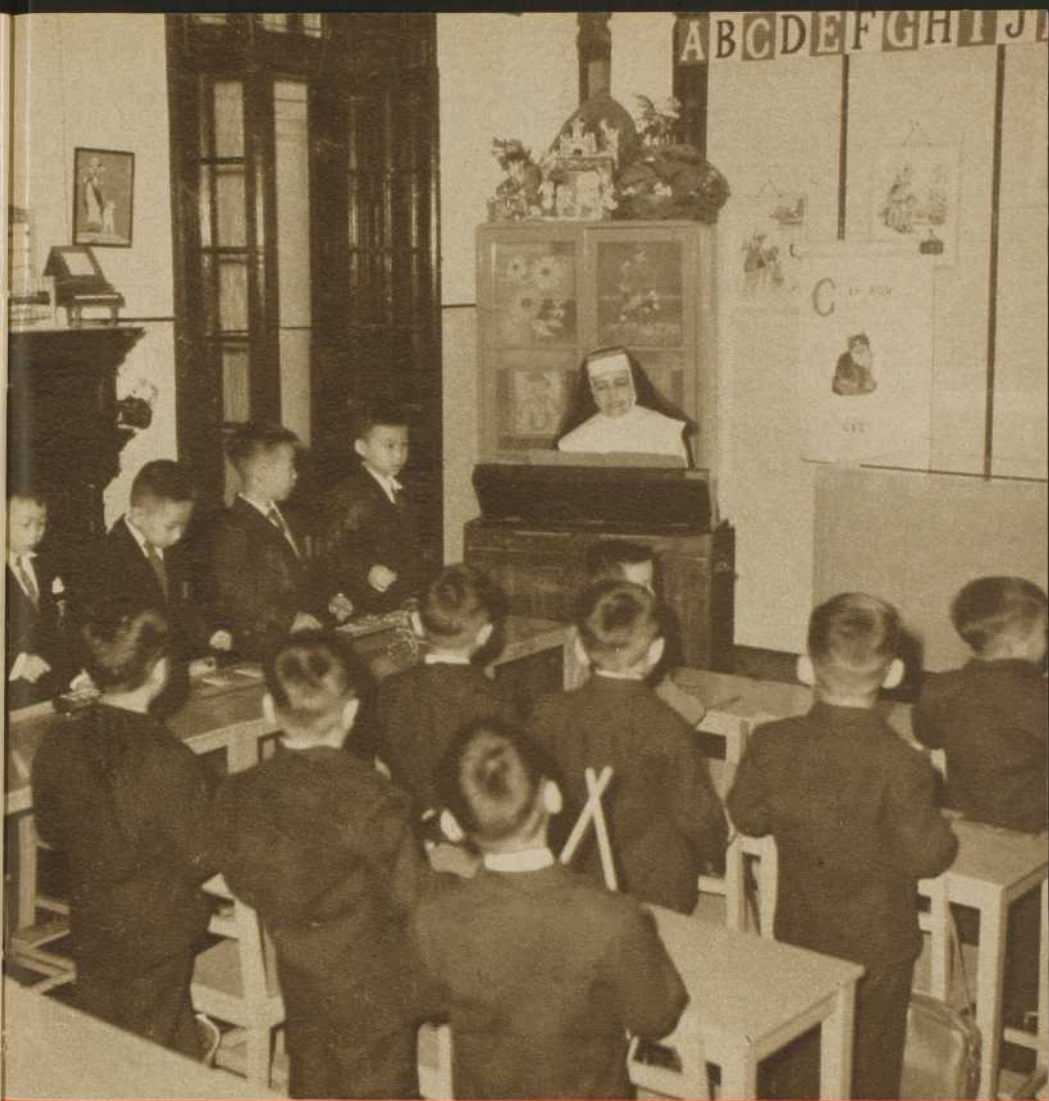
Comme préparation à la fête de Noël, il s'agissait de recueillir des brins de paille pour le berceau de l'Enfant Jésus. Avant les vacances,

chacun apporta lui-même sa gerbe, symbole des sacrifices accumulés. John eut le privilège de déposer le divin Enfant sur sa litière fraîche et bien remplie; il y mit tout son respect et tout son amour d'enfant.

Ainsi coulent les heures dans mon petit royaume du Kindergarten, à Tak Sun School. Si mon peuple de marmots se montre souvent dissipé, tapageur, je l'en excuse volontiers, ces défauts sont de son âge; ma seule ambition de missionnaire est de révéler le Christ à ces âmes enfantines, presque toutes païennes encore; de le leur révéler si beau, si bon, qu'elles ne l'oublient jamais et se tournent vers Lui, surtout aux grands moments de leur vie.



**John eut le privilège de déposer  
l'Enfant-Jésus sur sa litière...**



**Sœur Jeanne-Marie**  
au milieu de ses jeunes « sujets »...

# Les écrivains catholiques Japonais



Cet article emprunté aux Informations Catholiques Internationales est dû à la plume d'une Japonaise qui a vécu assez longtemps en Occident pour rédiger une étude qui peut intéresser les plus vastes milieux.

On y verra quelle place a tenu il y a trois siècles et tient encore aujourd'hui la littérature catholique dans un pays où les catholiques n'occupent encore eux-mêmes, numériquement, que peu de place.

Après la guerre dévastatrice qu'il a menée en Asie, le Japon révèle enfin sa véritable figure aux pays étrangers. Mais c'est un pays encore inconnu, si on peut dire, des Européens. Certes, ils connaissent des « japonaiseries », ils ont vu des estampes ou autres œuvres d'art antiques. Mais le raffinement artistique, la spiritualité du Zen, les maisons en bois et en papier ne sont que de pauvres images de ce pays où bouillonnent toutes les formes de civilisation possibles et imaginables.

À l'origine de ce bouillonnement et par delà les trois siècles d'isolement

systématique qui précédèrent la réouverture du Japon au monde extérieur en 1870, il y a le catholicisme.

En 1549, saint François Xavier débarquait au Japon. Le moment était propice. Le Japon souffrait d'un grand vide spirituel. Les puissances traditionnelles s'écroulaient, à la suite d'une longue guerre civile, et le peuple commençait à perdre sa confiance dans les religions bouddhique et shintoïste. L'évangélisation fut très rapide. Le catholicisme faisait appel à la raison humaine, tout en reposant sur la révélation divine. On dit aujourd'hui que les Japonais sont

plus émotifs que raisonneurs. Mais un homme cherche toujours le rationnel, dans tous les actes et en toutes choses. Aussi les Japonais, qui ne pouvaient, au XVII<sup>e</sup> siècle, trouver de fondements stables et raisonnables dans le bouddhisme accueillirent-ils à bras ouverts cette religion de raison. Le catholicisme a pu ainsi attirer les milieux intellectuels.

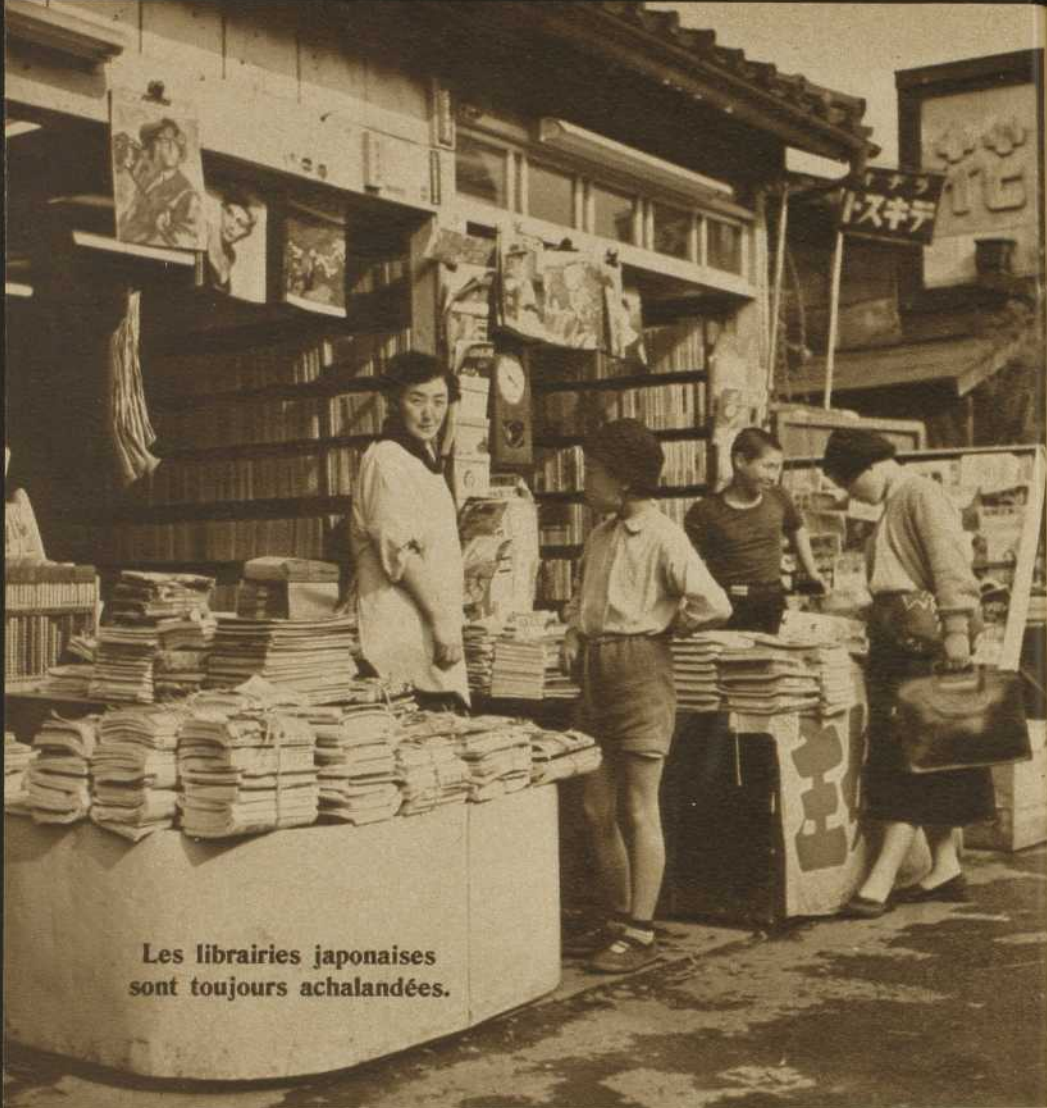
Mais comme il pose aussi en principe l'égalité de tous les hommes devant Dieu, il a également attiré les milieux populaires, d'autant plus que, cette égalité, il la pratiquait lui-même dans ses écoles, ses hôpitaux, ses églises, etc.

Pour toutes ces raisons, les résultats furent magnifiques en de très courts délais. Le nombre des fidèles aurait atteint 700,000 sur une population totale de deux millions d'habitants. Il est normal qu'une littérature propre à cette communauté se soit dégagée. Cette littérature occupe une place importante dans les lettres chrétiennes japonaises. Car depuis sa réouverture, le Japon s'est trop occupé de rattraper son retard technique sur les pays européens pour prêter attention aux aspects spirituels de la civilisation qu'il voulait adopter, et cela s'est traduit par un certain vide que mit à jour l'écroulement de 1945.

L'auteur d'une anthologie de la littérature catholique des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles a écrit dans sa préface: « Le château en Espagne que nous avons bâti depuis l'époque de Meiji avec la civilisation technique européenne s'est effondré sous nos yeux avec la dernière guerre. La civilisation européenne ou américaine n'est pas uniquement matérielle ou technique mais, à la base de toutes ces apparences, se cache un fondement

spirituel solide: c'est la tradition nourrie par le christianisme. Nous avons pensé, avant la dernière guerre, que les États-Unis n'étaient pas à craindre, parce qu'ils possédaient seulement la puissance matérielle et non la puissance spirituelle. Mais en réalité, nous avons su à la fin de la guerre que dans les écoles militaires américaines, il y a toujours une chapelle, que des prêtres et des pasteurs accompagnent les troupes, s'occupant de la vie spirituelle des soldats. Le Japon, qui se vantait de sa puissance spirituelle, a montré sa faiblesse même dans ce domaine. Quand nous comparons le bouddhisme, ou le shintoïsme, qui n'ont presque plus de rapports avec la vie quotidienne et morale des Japonais, et le christianisme, qui vit encore parmi les peuples, en Europe et en Amérique, nous comprenons comment ont été fondés le véritable esprit rationnel et les sciences modernes: sur la base d'une tradition. L'esprit de l'humanisme chrétien, qui insiste sur l'égalité des hommes créés à l'image de Dieu même, doit être adopté, le plus rapidement possible, par le peuple japonais... afin que ce peuple puisse accomplir la réforme spirituelle et la véritable modernisation du pays. »

C'est un auteur catholique qui parle ainsi, mais ce besoin d'aller jusqu'à la racine même de la civilisation occidentale existe chez beaucoup de personnes, même non chrétiennes. Il est particulièrement ressenti par ceux qui entreprennent l'étude de la littérature européenne, incompréhensible à qui ignore tout du christianisme. Un critique non chrétien, M. Shuichi Kato, l'a noté, dans un article de la revue *Sekai*: « Graham Greene cite en tête d'un



**Les librairies japonaises  
sont toujours achalandées.**

de ses romans une phrase de Péguy : « Au centre du monde chrétien, il y a les pêcheurs ». Nous ne sommes pas en mesure de comprendre jusqu'où ces quelques mots vont nous mener. Ce que nous savons, c'est que le rôle joué par le catholicisme dans

l'art et dans la littérature occidentale de ce siècle, spécialement de nos jours, devient de plus en plus important et profond... » C'est principalement par l'étude de la littérature française que les Japonais sont amenés à reprendre aujourd'hui le christianisme en considération.

## I—XVIe et XVIIe siècles: une littérature populaire

C'est donc aux quelque cent années qui couvrent la fin du XVIe et le début du XVIIe siècle qu'il faut remonter pour trouver les premières traces d'une littérature catholique au Japon. Les « littérateurs » sont alors principalement des jésuites venus d'Europe; mais ce sont aussi des laïcs japonais convertis. Les œuvres de l'époque sont des ouvrages doctrinaux, spirituels, des biographies de saints, mais aussi des traductions des fables d'Oesope ou d'autres textes latins de caractère moral. En ce temps de guerre civile, la littérature était pauvre. Seul le nouveau souffle apporté par les missionnaires animait le monde désordonné du Japon.

Face aux tendances aristocratiques de la production littéraire et artistique traditionnelle, la littérature chrétienne se présente alors comme populaire. Elle emploie la langue courante et non la langue distinguée et difficile en usage dans les lettres. Les ouvrages chrétiens accueillent les folklores régionaux et gardent les traces d'une littérature locale très développée. Malgré cet épanouissement, l'interdiction du christianisme à la fin du XVIIe siècle brisa l'influence qu'une telle littérature n'eût pas manqué d'avoir sur la littérature japonaise ultérieure. Il reste que c'est à cette époque qu'une forme littéraire nouvelle fut introduite au Japon, marquant une des premières rencontres des civilisations orientale et occidentale.

Il reste aussi que cette époque a influencé certains auteurs modernes (Ruynoskié Akutagawa, Mokutaro Kinoshita...), voire même contemporains: Yoshio Nagayo, par exemple,

dont un des romans, *Le Christ de Bronze*, a fait l'objet d'un film, ou Masuji Ibusé, Jiro Osaragi, etc. Mais ces influences ne sont que littéraires, comme nous le verrons plus loin. Quatre ouvrages présentés rapidement permettent de se faire une idée de ce qu'était la littérature catholique des premiers temps, au Japon.

L'ouvrage le plus important de l'époque est sans doute *Doctrina Christiana*: c'est une sorte de catéchisme. Ce livre a été publié en 1591, à Amakusa, dans le département actuel de Nagasaki, en caractères latins. Il fut probablement, vers la même date, publié en écriture japonaise. On pense qu'il s'agit d'une compilation des prédications de saint François Xavier. C'est un Japonais, en effet, Yajiro, rencontré aux Moluques, qui apprit au disciple d'Ignace la grandeur de ce peuple et de cette civilisation du bout du monde et qui lui inspira de venir y prêcher l'Évangile. Avec Yajiro, François Xavier apprit le japonais et il composa lui-même une explication des dix commandements et du *Credo*.

### Les conversations de Myotei

En 1605, à Kyoto, ancienne capitale du Japon, paraît « Myotei Mondo » (Conversations de Myotei). C'est l'œuvre d'un bonze converti, devenu jésuite, frère Fabien. Comme son titre l'indique, ce livre se présente sous la forme d'un dialogue entre Myosho, un païen, et Yutei, un chrétien. Des trois tomes primitifs, il ne reste que deux: le deuxième qui attaque le confucianisme et le shintoïsme, et le troisième qui présente la doctrine chrétienne. L'auteur reconnaît

que le confucianisme est au fond un bon exposé de la morale naturelle et cette idée reflète sans doute l'influence de la mission en Chine à cette époque. Dans le troisième tome, en revanche, c'est la philosophie thomiste, influencée par Aristote, qui apparaît. Il faut remarquer que cette œuvre a été écrite par un Japonais, par ses seuls moyens, alors que les autres ouvrages ont souvent été réalisés par une collaboration entre des missionnaires et des autochtones. La langue est très facile et simple, écrite en caractères japonais.

### L'Histoire des Heiké

Le même frère Fabien a écrit « Heiké Menogatari » (Histoire des Heiké). Les missionnaires des XVIe et XVIIe siècles avaient le double souci de connaître la civilisation japonaise à évangéliser et d'éduquer les masses populaires. D'où le titre de ce livre, et aussi son sous-titre: « Pour ceux qui veulent connaître la langue et l'histoire du Japon, ce livre est rendu plus accessible ». L'histoire est celle de la famille Heiké,

de sa montée et de sa chute. Mais elle était écrite dans un style assez difficile. En outre, elle avait aussi été rédigée sous l'influence du bouddhisme, et certains passages étaient très mystiques. C'est donc pour la rendre plus accessible au grand nombre qu'elle a été réécrite en forme de dialogues ou plutôt de drame. Rewriting avant la lettre! La préface explicite l'intention: « Ceux qui veulent transmettre la Bonne Nouvelle aux Japonais doivent connaître les mœurs de ce peuple et parfaitement sa langue... Pour vous aider, ce livre n'est pas en prose, mais en dialogues. »

### Anthologie de proverbes

Un quatrième livre, enfin, « Kinku Shu » (anthologie des mots d'or) rassemble des proverbes: 282 proverbes choisis dans les œuvres chinoises et japonaises et présentés par ordre alphabétique. Ce recueil a été composé à l'usage des prêtres, afin qu'en citant des proverbes, ils puissent dire beaucoup en peu de mots, dans leurs sermons.

## II—Influence catholique après 1870

Nous avons laissé entendre que la littérature catholique des XVIe et XVIIe siècles a eu de l'influence sur certains auteurs modernes. C'est le moment d'y revenir, mais pour préciser tout d'abord que cette influence a sa source uniquement dans les caractères lyriques et exotiques de cette

littérature. Ce fait est bien illustré par les œuvres de Ryunosuké Akutagawa, un des auteurs classiques les plus brillants. Retenons, pour mémoire, que Akutagawa est l'auteur du roman dont fut tiré le film « Rashomon », primé en Europe.

(À suivre)

# POUR VOS CADEAUX



Quel cadeau offrir, cette année, à vos parents et amis, à l'occasion du nouvel An?

Un abonnement à une revue missionnaire, tel « Le Précurseur », ne leur ferait-il pas grand plaisir?

En les intéressant aux activités missionnaires de leurs compatriotes à l'œuvre dans les cinq parties du monde, vous donneriez en même temps à ceux qui vous sont chers un moyen de développer leur esprit apostolique.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par an.

Détachez ce feuillet et adressez à:

« Le Précurseur »  
2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal (26)



-----

Veillez trouver ci-joint le montant de \$.....  
pour .... an d'abonnement au « Précurseur », que vous  
voudrez bien adresser de ma part à :

(1) M .....

(2) M .....

(3) M .....

Signé: .....

# Nécrologie

M. l'abbé Sylvio Chénard, **Québec**; R. Sœur Philomène-de-Jésus, des Sœurs de la Providence, **Montréal**; M. Gaudios Bolduc, **Saint-Henri de Lévis**, père de notre Sœur Marie-du-Saint-Sauveur; Mme F.-X. Bédard, **Québec**, mère de notre Sœur Saint-Roch; M. A. Crevier, **Laval-des-Rapides**, père de notre Sœur Marie-de-l'Enfant-Jésus; M. Napoléon Desmarais, **Saint-Hyacinthe**, père de notre Sœur Saint-Raymond; Mme Alfred Trudelle, **Saint-Narcisse**, comté Champlain, mère de notre Sœur Irène-de-Jésus; Mme J.-N. Ennis, **Salem, Mass.**, mère de notre Sœur Sainte-Nina; Mme Jérémie Guay, **Compton**, mère de notre Sœur Jean-Théophane; M. Aurèle Dumont, **Rivière-du-Loup**, père de notre Sœur Marie-Théophane; M. Léon Roy, **Montréal**, père de notre Sœur Jeanne-de-la-Visitation; M. Tancrede Lafontaine, **Belœil Station**, père de notre Sœur Saint-Wilfrid; Mme Elias Dumas, **Grand-Sault, N.-B.**, mère de notre Sœur Aline-de-l'Assomption; Mme Henri Ducharme, **Taftville, Conn.**, sœur de notre Sœur Lazare-de-Béthanie; M. André Mailloux, **Sainte-Angèle**, frère de notre Sœur Yvonne-de-Jésus; Mme Elphège Bois, **Québec**; M. Gérard Drolet, **Charny**; Mme J.-H. Clément, M. Omer Dansereau, M. Paul Legault, M. Lucien Mathieu, M. Joseph Saint-Laurent; M. J.-H. Bélanger, M. Henri Saint-Denis, M. Eddy Pilon, M. Théodore Provost, Mme Vezeau, **Montréal**; M. Maurice Julien, Mme Elzéar Soucy, M. Arthur LaPrise, **Outremont**; Mme Joseph Bourdon, Mme Henri Paul, **Rosemont**; Mme A. Boucher, **Verdun**; Mme Alfred Beaupré, **Ville Saint-Laurent**; Mme G. Racine, **Dorval**; Mme L. Castonguay, **Saint-Lambert**; Mme Alfred Jolicœur, **Sainte-Dorothée**; Mme Ludger Legault, **Sainte-Anne-de-Bellevue**; M. Olivier Aubin, **Lanoraie**; Mme Victor Rouleau, **Valois**; M. Josaphat Joly, **Saint-Félix-de-Valois**; Mme Ananias Pigeon, **Verchères**; Mme Benjamin Filteau, **Saint-Jean**; Mme Hormisdas Saint-Pierre, **Shawinigan Falls**; Mme Amédée Laflamme, **Theftord Mines**; Mme Arthur Papillon, Mme Vve Emile Routhier, **Québec**; Mme Ludger Patry, **Messines**; Mme Joseph Dupont, **Saint-Etienne-des-Grès**; M. William Rémillard, **Saint-Ferdinand**; Mme Sylvio Durand, **Bienville**; Mme Joseph Forget, **Saint-Calixte Nord**; Mme Joseph Rancourt, **Saint-Georges Ouest**; Mme Cyrille Têtu, **Rivière-du-Loup**; Mme E.-R. Truchon, **Roberval**; Mme Thomas Voyer, **Notre-Dame d'Hébertville**; Mme Didyme Allard, **Saint-Prime**; M. Joseph Boudreault, **Petit Saguenay**; Mme Marie-Louise Cardinal, **Cumberland, Ont.**; M. Ernest Lévy, M. Ildège Labbé, **Lowell, Mass.**; M. Eugène-J. Péloquin, **Biddeford, Me.**; M. Charles-S. Vaillancourt, **Québec**, père de notre Sœur Saint-Jean-du-Cénacle; Mme J.-B. Nantais, **Montréal**, mère de notre Sœur Jean-Baptiste-du-Sauveur.

---

## L'esprit missionnaire

C'est un devoir de vous tenir au courant du développement des missions, devoir grave à une époque où il est si facile de se documenter sur toutes choses. Votre ignorance, en ce domaine, n'aurait aucune excuse. Vous devriez avoir à cœur d'apprendre l'histoire de ces peuples lointains, de connaître leurs vertus, leurs travaux, leurs souffrances, leur religion... L'histoire de ce monde vous passionne, mais l'histoire de la grâce de Dieu en ce monde, de son avance ou de son recul dans les âmes, c'est-à-dire, en fait, la véritable histoire de ce monde, vous laisse indifférents... Le succès... de la grande œuvre divine de la rédemption du monde devrait vous tenir plus à cœur que celui d'une compétition sportive, d'une mode, d'une lutte électorale ou d'un opéra.

S. Exc. Mgr Stourme, évêque d'Amiens.

# Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 26.  
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.  
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine  
Montréal 8.  
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière  
Montréal 1.  
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.  
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception  
236, rue Campbell.  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph  
3080, rue du Prince-Edouard.  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.  
GRANBY, 35, rue Dufferin.  
GRANBY, 279, rue Principale.  
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.  
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.  
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.  
PERTH, N.-B., C.P. 259.  
OTTAWA, Ont., 443, rue Gilmour.

## AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

## EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.  
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,  
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

## FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Free China.  
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu  
Hsien, Taiwan, Free China.  
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.  
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,  
Suao Vilansien, Taiwan, Free China.

## AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,  
Fukushima Ken.  
WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.  
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

## EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

## A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.  
AMBOHIBARY, Madagascar.

## EN BOLIVIE

- COCHABAMBA, Academia Comercial,  
Calle Oruro No 300, Casilla 1667

## AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese  
Academy, Gen Luna St., Intramuros.  
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.  
LAS PINAS, Rizal.  
MATI, Davao Province.  
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.  
PADADA, Davao Province.  
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

## AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.  
LES COTEAUX, Haiti.  
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.  
PORT-SALUT, Haiti.  
CAMP-PERRIN, Haiti.  
MIREBALAIS, Haiti.  
LIMBE, Haiti.  
CAP-HAITIEN, Haiti.  
CHANTAL, Haiti.  
TROU-DU-NORD, Haiti.  
PORT-AU-PRINCE, cité no 2, Haiti.  
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,  
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.  
LA BOULE, Haiti.  
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.  
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.  
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.  
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.  
MAXIMO GOMEZ, Prov. de Matanzas, Cuba.  
COLON, Province de Matanzas, Cuba.  
SANJOSE de LOS RAMOS, Prov. de Matanzas, Cuba.

## EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Champira P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
RUMPI MISSION, Rumpi, P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KARONGA MISSION, Karonga P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KASEYE MISSION, Fort Hill P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZUZU, Convent School, Mzuzu P.O., Box 24,  
Nyasaland, B.C. Africa.  
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
FORT JAMESON, P. O. Box 107  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
KANYANGA MISSION, Lundazi P.O.,  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital  
Northern Rhodesia, B. C. Afrida.

Sur le bord du Rukuru  
à Njakwa, Nyassaland.

